

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE, — RÉFORMES.

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.

Vol. I.

QUÉBEC, SAMEDI, 27 MAI, 1876.

No. 1.

PROSPECTUS.

Nous avons entrepris la publication d'un nouveau journal parce qu'elle nous paraît nécessaire à l'expression de certains progrès, de certains développements de l'esprit auxquels ne répondent pas les organes actuels de la presse canadienne-française. La plupart de ces organes en effet sont muets sur beaucoup de grands événements modernes d'une importance majeure, ou, lorsqu'ils les signalent, ne le font guère qu'au moyen d'extraits puisés à une source à peu près uniforme dans les journaux étrangers, de sorte qu'aucune critique, aucun examen sérieux de ces événements ne sont offerts au lecteur. En outre, l'assujettissement de chacun de ces organes à une politique étroite, pleine de préjugés et de duperies, bornée le plus souvent à des agressions réciproques qui n'ont aucun intérêt et n'apportent aucune instruction à leurs lecteurs, les condamne à exclure toute appréciation indépendante des affaires publiques, quand il ne les force pas à les ignorer complètement. C'est ainsi que des questions vitales pour notre province ne sont même jamais abordées, qu'on abandonne imprudemment et aveuglément le soin des plus graves intérêts sociaux, et qu'on laisse une indolente routine faire l'oeuvre de ce qui devrait être celle du patriotisme et de l'activité intellectuelle. Les choses sous ce rapport en sont arrivées à ce point que tous les hommes éclairés, tous ceux qui étudient et qui pensent, sont obligés d'aller chercher dans les publications étrangères un aliment qui suffise à leur besoin de connaître et au degré de culture de leur esprit.

Nous voulons essayer de fonder avec notre journal une tribune libre où une bien plus grande latitude soit donnée aux opinions qui pourront prendre dès lors des allures plus franches et plus résolues; nous voulons essayer de sortir de la sphère étroite d'une littérature de convention, et d'idées

exprimées sans critique, lorsqu'il s'agit de publications purement littéraires, en même temps que nous voulons secouer tout servage politique qui ne conduit qu'à des concessions souvent honteuses et à la renonciation des plus légitimes droits de la pensée.

Notre journal suivra une ligne de conduite inflexible, que nous pouvons résumer en quelques mots: Exclusion absolue de tout ce qui touche aux matières religieuses; maintien énergique des droits civils et de la liberté des opinions; lutte faite aux abus, de quelque nature qu'ils soient et de quelque source qu'ils proviennent; indépendance complète de tout parti politique, et réforme vigoureusement poursuivie dans tout ordre de choses où elle est nécessaire.

Ce programme est assez complet pour éveiller l'activité intellectuelle depuis longtemps assoupie ou désespérée de se faire jour; nous tâcherons de le suivre avec la même précision et la même fermeté que nous l'énonçons, et pour cela nous faisons appel à tous les hommes éclairés pour leur demander leur co-opération ou leur collaboration; leur nombre est beaucoup plus grand qu'on ne pense; seulement, ils sont isolés et ils ne songent pas à se compter. Notre journal sera pour eux un instrument de ralliement, et quand ils verront leur force, ils comprendront de suite quelle est leur importance et le rôle qu'ils peuvent jouer.

QUÉBEC, 27 MAI 1876.

Nous sommes embarrassé dès notre premier numéro. Comment allons-nous nous y prendre pour ne pas parler religion, pour être fidèle à l'un des articles de notre programme? Cela est aussi difficile qu'au rédacteur du *Nouveau-Monde* de passer par le trou d'une aiguille. Et encore, le *Nouveau-Monde* peut faire des miracles, mais nous, nous ne le pouvons pas. Le *Courrier du Canada* nous a mis en garde, il y a déjà plusieurs semaines, contre l'impossibilité d'aborder quoi